

Périple

Ce couple de Genevois a tout plaqué pour passer vingt-cinq ans sur les mers

En 1993, Mireille et Olivier Gampert ont troqué leur maison de Cologny et leur travail contre un voilier. Ils sont de retour. Récit

Xavier Lafargue
@XavierLafargue

Durant un quart de siècle, ils ont effectué deux voyages, disent-ils. L'un intérieur, l'autre extérieur. Mireille et Olivier Gampert ont surtout réalisé leur rêve en vivant un étonnant périple. En 1993, alors âgés tous deux d'une cinquantaine d'années, ils ont largué les amarres. Quitté leur emploi, vendu leur maison de Cologny et laissé derrière eux leur fils et leur fille (24 et 22 ans) pour partir en couple à l'assaut des mers du Sud sur *Olimir*, un dériveur intégral.

Ils sont revenus cet été à Genève. Éprouvaient-ils le mal du pays? «Notre vie serait aujourd'hui en Polynésie s'il n'y avait pas nos enfants et, désormais, nos sept petits-enfants», glisse Mireille. Qui, pendant toutes ces années et malgré une vue de plus en plus déficiente, a consciencieusement tenu un livre de bord, riche de mille et une péripéties. Qu'elle a choisi de partager. Un ouvrage est publié ces jours. Son titre: «Vingt-cinq ans sur les mers, aventures d'un voilier solitaire».

Peur oui, panique non

Ce voilier-là est un Maracuja de 42 pieds (soit environ 13 mètres). Un sloop (bateau à un mât) à coque en aluminium. C'est avec lui que le couple Gampert va traverser deux fois l'Atlantique et quatre fois le Pacifique, franchir le canal de Panama, doubler le cap Horn, affronter bobos plus ou moins sérieux, avaries, cyclones et tempêtes alors que Mireille soignait son mal de mer chronique (véridique!) à coups de médicaments...

«Si nous avons eu peur? Oui parfois, reconnaît Olivier. Par exemple, dans les vagues déferlantes entre La Réunion et l'Afrique du Sud. Ou quand Mireille, qui s'était gravement blessée en tombant sur le bateau, a dû être hélitreuillée au large de la Nouvelle-Zélande.» Elle rit: «Le sauveteur était un beau mec!»



Olivier et Mireille Gampert de retour à Genève (en haut) après avoir sillonné les mers durant vingt-cinq ans avec leur voilier «Olimir» (ici dans les canaux de Patagonie). LAURENT GUIRAUD/DOR

Le 16 avril 2006, dans les canaux de Patagonie, loin de tout, c'est une voie d'eau qui s'ouvre dans la coque d'*Olimir* après avoir heurté un rocher. «Mais nous n'avons jamais paniqué pendant tout le voyage, reprend Olivier. Vous savez, pour un tel projet, si on réfléchit trop, on ne part jamais, car tout peut arriver. Il faut une part d'inconscience. Mais alors, cela devient une fantastique

école de vie.» La vie du couple, elle, semblait toute tracée avant ce voyage au (très) long cours. Olivier dirigeait une étude de no-taire, il avait été maire de Cologny; Mireille était directrice d'un cirque – le Cologny Circus – et d'une école de clown pour enfants. Mais le virus de la navigation les a submergés. D'abord sur des canaux tranquilles en France, puis sur le Léman, parfois lors de

Pêche au rhum et hélice baladeuse

On imagine bien qu'en vingt-cinq ans, Mireille et Olivier Gampert ont vécu d'innombrables péripéties. Ils ont par exemple:
- Vu *Olimir* partir à la dérive alors qu'ils étaient seuls sur l'île de Suwarrow. La bouée à laquelle il était amarré n'était pas fixée au corps-mort. Grosse frayeur. Ils sont allés le récupérer en zodiac.
- Appris diverses techniques de pêche, y compris au rhum! «Quand un gros poisson est ferré et à fleur d'eau, on lance du rhum dans sa gueule et sur ses ouïes, explique Mireille. Cela provoque un coma éthylique et il ne se débat plus.»
- Perdu leur hélice en allant au cap Horn. Olivier l'a remplacée par une nouvelle. L'opération, effectuée en

apnée, a duré plus d'une heure dans une eau glaciale.
- Appris à jongler aux Indiens de l'île du Tigre. Mireille a trimbalé durant tout le voyage son matériel de jonglage, de magie et ses déguisements de clown...
- Été victimes d'un vol de carburant. Ils portaient faire leurs courses à terre en Jamaïque, les pompistes ont rempli leur réservoir avant de siphonner le tout (800 litres)! Le couple ne s'en est rendu compte qu'en pleine mer, trop tard...
- Organisé un concours de déguisements avec les indigènes dans la grotte de l'île Robinson Crusoe (Pacifique Sud).
- Participé, en 2018, au grand concours de ukulélé à Tahiti. **X.L.**

j'étais furieuse! Ça a été la première engueulade de notre vie.» Mais ça ne pouvait pas durer. «Alors dans ce huis clos que nous avons choisi, nous avons inventé un troisième personnage que nous avons appelé «on». Et c'est lui qui dorénavant a pris les engagements», poursuit-elle. «Ce «on» me ressemblait tout de même beaucoup...» sourit Olivier.

Époux, équipiers, amants... N'empêche, c'est un couple de plus en plus soudé qui a navigué durant vingt-cinq ans, ne s'octroyant que sept retours à Genève pour la naissance de ses petits-enfants. «Nous restions alors quelques semaines avant de repartir.» Destination soleil la plupart du temps. Les tropiques. La Polynésie, l'Amérique du Sud, l'Australie et des myriades d'îles aux noms parfois enchanteurs. Dont celle de Suwarrow, déserte, dans l'archipel des Cook où ils resteront quelques jours, seuls au monde. «À deux sur un bateau de 13 mètres de long, on est dépendant l'un de

«Quand on vit à deux sur un bateau de 13 mètres de long, en plus d'être mari et femme, on se découvre amis, équipiers, amants»

Mireille

l'autre, on nage dans une perpétuelle entraide, relève Mireille. On apprend la tolérance, les sentiments sont plus forts. En plus d'être mari et femme, on se découvre amis, équipiers, amants...» Des amis, ils en ont aussi découvert tout au long de leur périple, partageant des moments inoubliables à Tahiti comme au Chili, dans les îles de la Société comme aux Marquises «où les gens nous ont réservé un accueil merveilleux», disent-ils. De quoi donner des envies de repartir? «En tout cas, prévient Mireille, nous n'allons pas nous contenter de feuilleter nos albums de photos!»

«Vingt-cinq ans sur les mers, aventures d'un voilier solitaire» Mireille Gampert Zermatten aux Editions Slatkine. Présentations le 23 novembre au Café Slatkine (18 h) et les 5 et 6 décembre à Cologny (salle du Manoir, 18 h)

En bref

Dans la valise, 17 kg de marijuana

Thonex-Vallard Dimanche 18 novembre, l'Administration fédérale des douanes a contrôlé un autobus international au poste de Thonex-Vallard. Le chien détecteur de stupéfiants s'est arrêté sur la valise d'un passager. En l'ouvrant, les gardes-frontière ont découvert 17,4 kilogrammes de marijuana. L'individu, un Roumain âgé de 29 ans, a été interpellé. **S.D.**

Le faux docteur Romand fixé le 11 janvier

Justice La décision portant sur une libération conditionnelle de Jean-Claude Romand sera rendue le 11 janvier, a annoncé mardi la justice française. Agé de 64 ans, il

était-ce raisonnable de ne pas réviser notre rêve?»

Avec **RAIFFEISEN**

Signé Genève

Chaque mercredi, nous sélectionnons pour vous le meilleur de notre site communautaire www.signegenève.ch

2 463 498

C'est le nombre de pages vues sur le site de Signé Genève depuis son lancement en octobre 2012. Depuis cette date, il compte 1 068 759 visiteurs uniques.

2540

articles ont été publiés sur la plate-forme Signé Genève depuis 2012. Sur la même période, 1727 commentaires y ont été postés.

Rejoignez-nous!

Vous aimez écrire? Vous souhaitez parler de votre quartier ou de votre village? Sur www.signegenève.ch, chaque lecteur devient le témoin principal de ce qui se passe dans son petit coin de vie. Le site est ouvert à tous. En trois clics, le tour est joué.

PUBLICITÉ

Agis
association genevoise d'intégration sociale
www.agis-ge.ch

AGIS recherche BÉNÉVOLES
pour partager loisirs avec enfants, ados, adultes handicapés

Genève 022 308 98 10
www.agis-ge.ch

PUBLICITÉ

MAISON de la LITERIE®

BLACK NOVEMBER
-40% du 15 novembre au 1^{er} décembre 2018

Rue de la Servette 67, GENÈVE • 022 734 24 34
www.mdl-literie-geneve.ch

PUBLICITÉ

SONIX AUDITION
Votre spécialiste de l'audition chez

-50%
sur le 2^e appareil rechargeable.

SONIX AUDITION se trouve chez Bendorz Optic Verxox – Plainpalais – Cornavin. Valable jusqu'au 31.12.2018

Genève pour les plus petits

Une jeune maman s'est lancée dans l'édition en publiant un blog et un guide pour les familles et les enfants

Sur le site
Eugénie Rousak
Reporter à Plainpalais



À lire sur www.signegenève.ch

C'est en devenant maman d'une petite fille qu'Émilie Servetaz a décidé de lancer son blog, Les Petits Genevois. Se spécialisant sur les endroits kids friendly à Genève et à l'étranger, elle a rassemblé une multitude d'adresses originales et conviviales à tester en famille. À côté de son blog, Émilie Servetaz s'est également lancée un autre défi: publier un guide bilingue français anglais retraçant plus de 200 lieux genevois à visiter avec les enfants. Après deux ans de recherches et d'écriture, son livre a été publié au mois d'août et une réimpression est déjà en cours. «Signé Genève» est allé à sa rencontre pour discuter des origines du blog et de la conception du livre.

Quel est ton parcours professionnel? T'a-t-il aidé à te lancer dans l'écriture du blog et du guide «Genève en famille»?

Émilie Servetaz: Je suis une vraie Genevoise, je suis née et j'ai grandi à Genève. J'ai ensuite déménagé à Paris pour faire des études d'histoire à la Sorbonne, avant de revenir en Suisse pour continuer mon parcours universitaire dans la muséologie. Finalement, j'ai commencé à travailler dans l'édition d'entreprise d'abord dans une banque, puis dans l'horlogerie. Même si je ne m'occupais pas directement de la diffusion, cette expérience m'a permis d'avoir des bases et des outils que j'ai ensuite pu mettre en pratique durant la création de mon guide. Depuis

janvier, j'ai pris la décision de me consacrer davantage au blog et au guide, qui a connu un succès auquel je ne m'attendais pas!

Comment l'idée du blog est-elle née et depuis quand existe-t-il?

J'ai commencé le blog en octobre 2015, il y a exactement trois ans, en devenant maman. J'ai remarqué que je passais beaucoup de temps à chercher les bonnes adresses à faire en famille, que cela soit à Genève ou lors de nos vacances à l'étranger. J'ai donc tout simplement voulu partager mes préférences! Ce principe existait déjà à Paris et j'aimais vraiment l'idée de pouvoir découvrir les bons plans d'un «copain» virtuel. J'ai opté pour le format du blog, car il me permet de partager mon expérience et d'écrire, l'une de mes grandes passions.

«J'ai testé toutes les boutiques et la majeure partie des restaurants»

Pourquoi avoir poursuivi en écrivant un guide?

J'ai eu l'idée du guide «Genève en famille» il y a deux ans, et depuis j'y ai travaillé avec des pauses plus ou moins importantes, tout en alimentant mon blog en parallèle. Finalement, cette durée assez longue m'a permis de rajouter et d'enlever des éléments et de l'adapter aux nouveaux endroits. Sur un plan comparatif, le guide est plus complet que le blog. Plus d'adresses sont mises en avant et il est plus orienté sur Genève. Dans le guide j'ai également voulu faire six interviews de six parents de divers horizons, qui ont tous une activité assez particulière à Genève. Ainsi, j'ai décidé de montrer une journée en famille de Julien de Preux, Laurent Berthelot, Magali Bican, Guillaume Mégevand, Nouhad Monpays et Stéphanie Vidonne. Pour préserver leur style et leur personnalité, je leur ai demandé de rédiger eux-mêmes leurs textes, même si je les ai tous rencontrés pour faire les photos. Je pense que ces pages rajoutent un vrai plus au guide, qui est finalement devenu le guide de tout le monde!

Comment as-tu choisi les adresses du guide? Y a-t-il aussi des avis négatifs?

J'ai testé toutes les boutiques et la majeure partie des restaurants. Quelques adresses, notamment en France voisine, ont été approuvées par des amis proches, en l'avis desquels j'ai entièrement confiance. J'ai ensuite contacté les restaurants que je voulais citer dans le guide



Émilie Servetaz, auteure du blog Les Petits Genevois et du guide «Genève en famille». EUGÉNIE ROUSAK

pour avoir leur accord. En ce qui concerne les avis négatifs, j'ai pris la décision de ne pas en donner. Si un établissement ne me plaît pas, je n'en parle pas. N'étant pas journaliste, je ne pense pas avoir la légitimité de dire à quelqu'un qu'il fait mal son travail, surtout si la personne vit de cette activité. Ne se concentrer que sur des avis positifs donne également une dynamique différente au blog et au guide, qui me correspond plus. On dit souvent que les Genevois sont râleurs, justement, je veux mettre en avant les bonnes choses qui se passent dans notre ville.

Quelles ont été les étapes nécessaires pour créer ton guide et pourquoi as-tu décidé de l'autoéditer?

J'ai tout fait à l'inverse! Après avoir eu l'idée du guide, j'ai commencé à contacter les différents éditeurs et une maison d'édition genevoise a ac-

cepté le projet. J'ai donc écrit le texte, rajouté les photos et leur ai envoyé la première version. Après quelques suggestions et changements, ils ont validé le guide, mais malheureusement un problème de budget a arrêté la progression. J'ai essayé de contacter d'autres éditeurs qui étaient partants pour le projet, mais ils désiraient un ouvrage qui correspondrait à leur ligne éditoriale. J'ai commencé à croire qu'après deux ans de travail et beaucoup d'énergie investie, mon livre était tombé à l'eau. Lors d'une rencontre de Genevive Women, un réseau d'entrepreneurs dont je fais partie, les autres membres m'ont suggéré de faire un crowdfunding (levée de fonds) pour financer ce guide. L'idée de l'éditer moi-même m'a intriguée et j'ai décidé de me lancer dans cette aventure. Après réflexion, j'ai décidé de me tourner vers la plateforme WeMakel, très appréciée pour les projets locaux. Après avoir publié

une description de mon projet, la période de levée de fonds a commencé. Ces trente jours ont été très stressants pour moi, je suis passée par tous les stades de l'angoisse et de l'excitation. Finalement, au bout de vingt-cinq jours, j'ai récolté la somme nécessaire, qui a permis de financer le travail de l'illustratrice Juliette Haenni, la relecture de la partie anglaise par Fernanda Guerrero et de lancer l'impression.

Quels sont tes projets à l'avenir?

Le guide a déjà été précommandé par plusieurs librairies, je suis donc en pleine seconde impression. Sur un plan plus personnel, j'attends un heureux événement pour le mois de mars, donc encore plus d'adresses à tester avec ma famille bientôt agrandie. Et pourquoi pas un second volume? Plus d'infos sur: <https://lespetitsgenevois.com>

Prestations en ligne: la Ville doit passer aux actes

Une motion du PDC demande une stratégie numérique plus concrète

L'application «Genève en été», une journée consacrée au rôle des médias et un étage de la Bibliothèque de la Cité dédié à la digitalisation. Voilà en résumé ce qu'on peut retenir de l'année de mairie de Sami Kanaan en Ville de Genève, placée sous le thème du numérique. C'est trop peu, selon la conseillère municipale PDC Marie Barbey, qui va déposer une motion sur cet aspect. «On attend un acte concret, explique-t-elle. L'idée n'est pas de faire du numérique pour faire du numérique, mais de rendre service aux habitants.» Elle cite,

parmi d'autres exemples, l'application officielle de la Ville de Lausanne, qui, outre l'agenda des manifestations, informe sur les travaux, le ramassage des déchets, les offres d'emploi... Et déplore «l'archaïsme du système genevois de réservations de salles et d'activités sportives». Elle invite le Conseil administratif à présenter un plan d'action sur le numérique, comprenant notamment les prestations municipales en ligne et l'utilisation des données. «En les croisant, c'est comme si on avait de nouvelles lunettes pour lire la ville», illustre-t-elle, citant les poubelles intelligentes de Barcelone, qui indiquent leur taux de remplissage et permettent une meilleure planification du ramassage.

Marie Barbey souhaite aussi nommer un Monsieur ou Madame Smart city. «La région Bruxelles-capitale a une smart city manager formée à Genève», note-t-elle. Elle ajoute être attentive à une éventuelle fracture numérique, pour ne laisser personne de côté. «On est bien d'accord, répond Sami Kanaan. On n'a pas encore communiqué au Conseil municipal les derniers éléments, mais le Conseil administratif a validé en septembre un document qui définit un cadre d'action. Il est vrai que sur l'administration en ligne, on est en retard.» Pourquoi cela prend-il autant de temps? «Il y a un embouteillage de besoins, et il faut garantir la sécurité. J'essaie

d'utiliser mon année de mairie comme turbo.» L'élu socialiste affirme devoir contacter les autres Cantons et Villes, «pour se coordonner et ne pas réinventer la roue chacun de son côté». Outre les prestations en ligne déjà existantes (le service Inter-rogé, l'achat de billets de spectacles et d'expositions), le maire promet des réservations de salles en ligne dès le printemps 2019, et un projet immersif autour du relief Magnin. Sami Kanaan indique également avoir proposé un amendement au projet de budget 2019 pour créer un poste de chargé du numérique. La Commission des finances devrait se pencher sur la question ces prochains jours. **Sophie Simon** @SophieSimonTDG

